

# Les vigneron nomades

*Pour une goutte de vin, il faut bien descendre*: titre énigmatique, mais justifié lorsqu'il s'agit des vignes valaisannes. La transhumance des Anniviards, qui descendaient en plaine avec enfants, bétail, curé et instituteur, a beaucoup intrigué les ethnologues. Les coutumes

des autres vallées étaient moins connues jusqu'aux recherches entreprises par le Musée du vin, à Sierre, et le musée de Bagnes sur l'Entremont (les vallées d'Orsières et de Bagnes): en 1850, plus de 1300 Entremontains se partageaient la plus grande partie des vignes de Fully, en plaine. Les divisions d'héritage multipliant les parcelles, la grandeur des parchets était de 130 m<sup>2</sup> en moyenne, et la plus petite vigne, régulièrement taxée, mesurait 6m<sup>2</sup>!

## DANS LES MAZOTS

A la différence d'Anniviers, cependant, seuls les hommes de l'Entremont descendaient en plaine pour les travaux, en particulier la taille. Ils logeaient dans des mazots composés d'une cave et d'une pièce d'habitation à l'étage, mazots réunis en hameaux dans le coteau fulliérain. Le vin pressé et fermenté en plaine était ramené en montagne à dos de mulets.

Entre les indigènes, qui avaient dû parfois vendre leurs terres après des épisodes de famine et d'épidémies, et les «forains» d'en-haut, les relations étaient parfois tendues. Affaires de mœurs, querelles autour de l'impôt, critiques sur les vignes mal entretenues des montagnards – qui ne pouvaient pas s'en occuper régulièrement – ou au contraire broutées par les vaches des Fulliérains: tous ces tracassés ont laissé des traces, coquasses ou tragiques. Et l'histoire continue, les nouveaux forains étant aujourd'hui les Portugais et les Kosovars qui bichonnent les vignes dont se détournent les Valaisans. ■

PF

